

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 84 (1901)

Nachruf: Schmidt, Edouard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edouard Schmidt, pharmacien.

1840—1899.

Ed. Schmidt nacquit le 29 novembre 1840 dans le village de Menzenschwand (Grand duché de Bade), fils de parents peu aisés. Son père, Joseph Schmidt, était agriculteur, vocation dans laquelle lui succéda son second fils Corneil. Le jeune Edouard manifesta déjà comme écolier des tendances prononcées vers l'étude des sciences; si bien que ses parents, quoiqu'il leur en coûtât, consentirent à lui faire apprendre l'état de pharmacien. Comme cela se pratiqua alors, il entra en apprentissage ayant à peine quitté l'école primaire. C'est âgé de 14 ans que le jeune Schmidt arriva à Bulle, chez le pharmacien Nägeli, dont la qualité de compatriote devait singulièrement adoucir le départ de la famille et du village natal. La durée du temps d'apprentissage était fixée à quatre ans. Pour parfaire l'instruction restée incomplète, et se mettre au courant du français, le jeune apprenti put suivre un certain nombre de leçons au collège de Bulle. Ce séjour dans le chef-lieu de la Gruyère, pendant les années où le plus puissant développement physique et intellectuel s'accomplit chez le jeune homme, devait naturellement laisser une impression profonde dans l'esprit de Schmidt. Parler de Bulle et de la Gruyère a été pour lui toujours une vraie joie. Les seules occasions où, plus tard, il se décidait à interrompre sa vie de travail et d'étude, c'était pour aller revoir ce pays de montagnes et les quelques connaissances, témoins de ses premiers débuts dans sa carrière.

La suite de sa pratique comme pharmacien s'est passée en majeure partie à Nyon à la pharmacie Monnier. Il y resta d'abord une année, de 1858 à 1859, puis il fit un semestre d'études à Karlsruhe. Mais son état de santé l'obligea de suspendre momentanément les études, et, au printemps 1860, il retourna aux bords du Léman et fit encore cinq années de stage à la pharmacie Monnier. C'est avec les économies réalisées pendant cette longue pratique comme aide-pharmacien qu'il fit les frais de ses études définitives à l'Université de Fribourg en Brisgau. En deux semestres, alors qu'aujourd'hui il en faut quatre à cinq, il réussit à force de travail à s'appropriier les connaissances nécessaires pour subir avec succès les épreuves de maître pharmacien à Lausanne. Car son but était de se fixer définitivement dans le canton de Vaud. Il fonda en effet, en 1866, une nouvelle pharmacie à Montreux, la seconde¹⁾ de l'endroit, dont il a conservé la direction pendant près de 40 ans.

Comme pharmacien, Ed. Schmidt était un maître modèle. Les nombreux apprentis qui ont passé sous ses mains, n'ont pas manqué de s'inspirer de sa méthode et de son esprit d'ordre et de discipline. Ils ont tous fait honneur à leur maître.

La vocation pharmaceutique n'a certes rien de bien élevé, prise dans le sens commercial. Ed. Schmidt a bien su se garder de tomber dans la routine du métier. Il a suivi et cultivé, à côté de la pratique, toutes les sciences qui en forment la base. La chimie en particulier a absorbé tous ses loisirs. Il s'est acquis une réputation bien justifiée comme chimiste-analyste. Pourtant les installations de son laboratoire analytique n'étaient pas grandioses. C'est dans un petit local, mesurant à peine quelques mètres carrés de surface,

¹⁾ Il y en a aujourd'hui six.

que s'accomplissait tout ce travail. Mais avec quelle méthode tout y était installé! Les parois étaient garnies d'étagères à livres, de vitrines et de buffets. Devant un de ceux-ci il y avait même une planche noire mobile pour servir aux leçons qu'il donnait à ses apprentis. Ce petit local était laboratoire, bureau, bibliothèque, salle de cours et cabinet de réception à la fois.

A côté de cette activité intense du métier, Ed. Schmidt n'a pas négligé sa famille ni ses devoirs de citoyen. Marié dès 1866 avec Mlle Ursenbach, il a élevé quatre enfants, trois filles et un fils, qui ce dernier lui a succédé dans l'officine. Pendant de longues années il a fait partie de la commission scolaire de Montreux, du conseil communal et de nombreuses autres commissions, en particulier de la commission fédérale pour les examens de pharmacien. Pendant quelque temps, de 1869 à 1872, il a même donné les cours de sciences physiques et naturelles au Collège, alors nouvellement fondé à Montreux.

La vie entière de ce praticien et savant porte l'empreinte d'un attachement indissoluble au travail et au devoir. L'inaction lui était inconnue. Ce n'est que le dimanche qu'il aimait à se délasser au sein de sa famille, ou, étant de garde à la pharmacie, en s'entretenant avec quelque ami ou voisin. On a vu que Schmidt était le fils de ses œuvres. Son esprit de travail était le fruit des luttes et des efforts pour arriver à la situation prospère qu'il a su se créer.

Lorsque, il y a déjà un certain nombre d'années, se déclarèrent les premières atteintes de la maladie qui a fini par l'enlever, sa force de travail ne paraissait guère atteinte. Ce n'est qu'au cours de la dernière année que la maladie de poitrine l'a forcé de réduire peu à peu ses occupations, ce qui était pour lui la plus grande souffrance. Il s'est éteint entouré des siens le 13 décembre 1899.

H. Schardt, prof.
